




VISAGES DU MOUVEMENT OUVRIER DE LA RÉVOLUTION À MAI 68

 |  | archives municipales de lyon | 



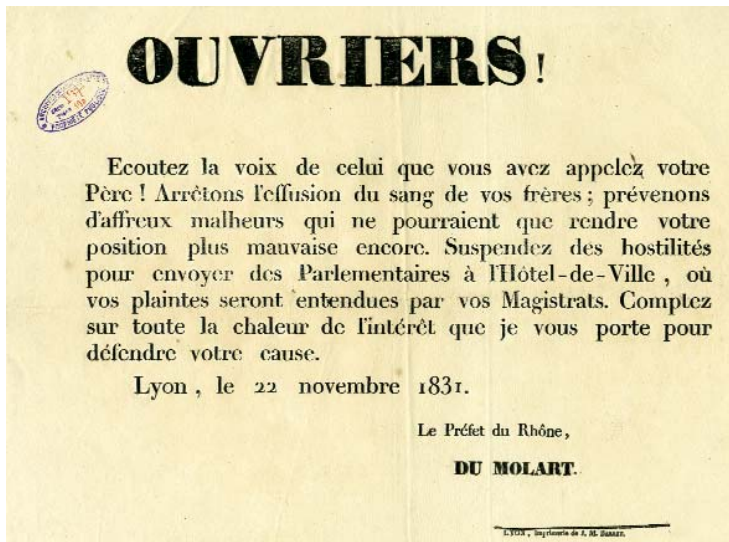
1789-1834

LES RÉVOLTES DES CANUTS* (1/2)

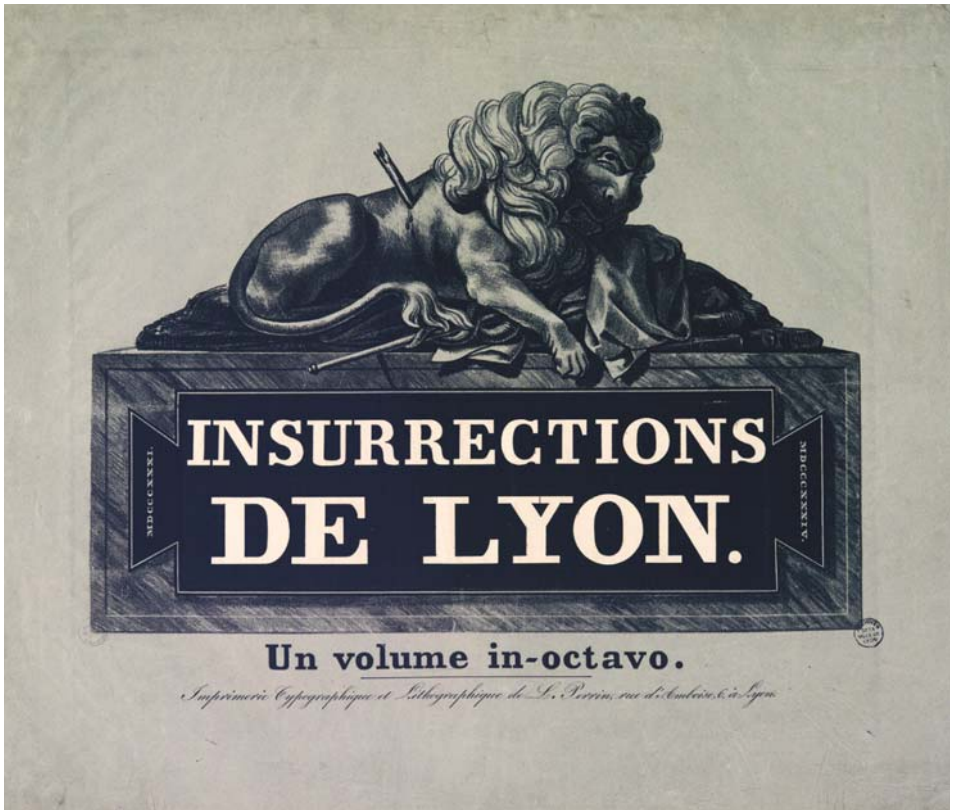
Par l'abolition des corporations et l'institution de la liberté du travail, la Révolution a créé les conditions de la révolution industrielle, avec pour conséquence la formation du prolétariat ouvrier aux conditions de vie précaires. Ce sont tout d'abord les sociétés de secours mutuels qui assurent la défense du monde du travail et la prise en charge de ses besoins sociaux, avec une expression parfois violente des revendications comme lors des révoltes des **canuts*** à Lyon en 1831 et 1834 qui font suite aux mouvements de 1744, 1786 et 1817, suscités par la fixation des tarifs pour les différents tissus.

* CANUTS

Le terme canut, canuse au féminin, vient, selon Le Littré de la Grand'Côte, de canne. Le canut est celui qui use de la canne dont a été faite la canette. Les canuts sont donc, au XIX^e siècle, les ouvriers et ouvrières en soie à Lyon.



Affiche d'appel au calme,
22 novembre 1831
Archives municipales
de Lyon, 2 Fi 6432



Affiche de la publication du témoignage
de J.-B. Montfalcon sur les événements de 1834
Archives municipales de Lyon,
16 Fi 468

« Le prolétariat sonna à Lyon le tocsin de l'alarme » écrit Karl Marx dans *Le Capital*, qualifiant ainsi la précocité du mouvement ouvrier à Lyon.

[portrait]

DENIS MONNET (1750-1793)

Denis Monnet est incontestablement le plus précoce animateur de la corporation des tisseurs de soie lyonnais en prenant part en 1786 à une sédition au cri de « Pas de navette sans les deux sols » qui fit reculer les marchands et leur tarif. Il fut arrêté, accusé de « libelles et écrits séditieux ».

1848-1871

LES RÉVOLTES DES CANUTS (2/2)



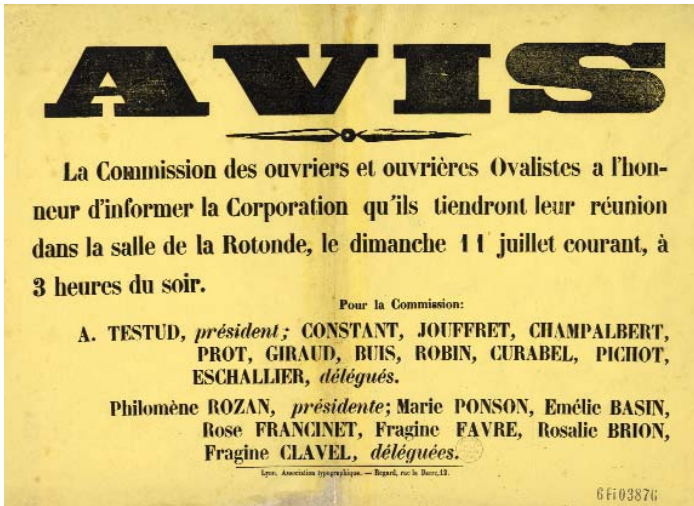
Tampon de la République
des Voraces
Archives municipales
de Lyon, 124 II 1/6

[zoom]

VORACES

Société politique secrète dont le but avoué, à l'origine, était d'obtenir des cafetiers la vente du vin au litre et non en bouteilles. Cette dénomination a pour origine le compagnonnage : compagnons du Devoir, puis Dévoirants et enfin Voraces. Ils auront, à Lyon, une influence importante lors des événements de 1848.

La Révolution de 1848 est la source d'une grande espérance pour le monde ouvrier mais la Seconde République conduit finalement à une grande déception. Le Second Empire renforce, dans un premier temps, le contrôle et la répression, puis à partir de 1860, la conjoncture politique changeant, l'offensive ouvrière se dessine. En 1864, les coalitions sont autorisées, ce qui permet la création d'associations professionnelles : les « chambres syndicales ». 1864 est aussi l'année de la fondation de l'Association Internationale des Travailleurs à Londres (1^{re} Internationale).



Les ovalistes en grève, 1869
Archives municipales de Lyon, 2 Fi 3876

Le syndicalisme naissant prend en charge les revendications ouvrières, que les sociétés de secours mutuels, sous la coupe des notables locaux depuis leur réorganisation en 1852, abandonnent pour se spécialiser dans la maladie et les retraites.

La fin du Second Empire est marquée par une recrudescence des **grèves*** : ouvrières « ovalistes » à Lyon, emmenées par Philomène Rozan, passementiers et mineurs à Saint-Etienne... Ces mouvements s'accompagnent d'un éveil politique de la classe ouvrière qui se manifeste violemment lors de la flambée de la Commune de Paris.

*** GRÈVES**
Ce mot tire son origine de la place de Grève à Paris où les ouvriers au chômage se réunissaient sous la Seconde République, attendant des offres de travail. Coalition de personnes du même état, qui s'entendent pour cesser tout travail et arriver ainsi à imposer leurs conditions aux patrons.

[zoom]
1^{RE} INTERNATIONALE
Le 28 septembre 1864, à Londres, au cours d'un meeting, des ouvriers venus de toute l'Europe fondent l'Association internationale des travailleurs (A.I.T.). Elle se donne pour objectif de coordonner les luttes syndicales et populaires de tous les pays et comprend un comité central et des sections nationales. C'est Karl Marx, réfugié à Londres, qui en rédige les statuts.

1864-1919

LA NAISSANCE DES SYNDICATS*



Préparation du Congrès ouvrier de 1878
Archives municipales de Lyon,
6 Fi 3878

* SYNDICAT

Association qui a pour objet la défense d'intérêts professionnels : amélioration des conditions de production, d'exploitation, d'achat, de vente ; relation entre employeurs et salariés ; salaires ; conditions de travail, etc... et représentation auprès des pouvoirs publics.

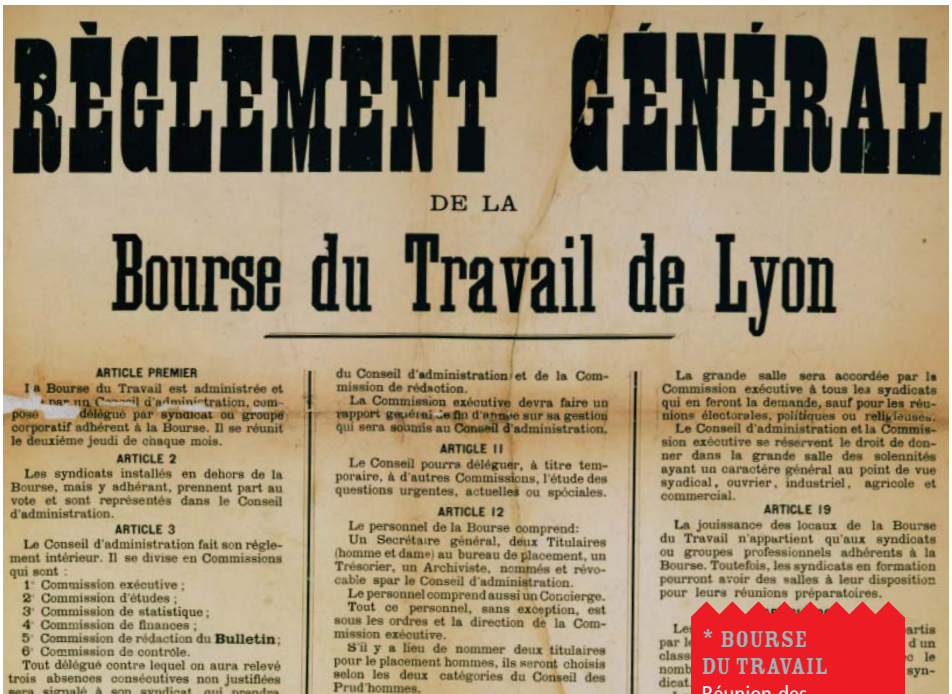
Après l'hécatombe de la Commune de Paris, le mouvement ouvrier renaît rapidement et cherche ses formes d'organisation collective qui se développent sur deux plans : politique et syndical. Il tient ses premiers congrès : Paris (1876), Lyon (1878), Marseille (1879) qui voient la création d'un premier parti « Fédération des travailleurs socialistes de France » avant que les antagonismes politiques ne cassent cette unité « socialiste », en autant

de partis que de tendances, jusqu'au congrès d'union en 1905 qui donne naissance à la S.F.I.O. (Section française de l'Internationale ouvrière). Ces divisions entraînent une séparation entre socialisme et syndicalisme qui proclame son indépendance à l'égard du politique par la Charte d'Amiens en 1906.

L'organisation syndicale se développe dans deux directions : les fédérations de métiers (structure verticale) et les **bourses du travail*** (structure horizontale, interprofessionnelle et de proximité).

La loi de 1884 reconnaît la légalité des **syndicats*** professionnels.

En 1886 est créée à Lyon la Fédération nationale des syndicats qui regroupe les fédérations de métiers. Malgré son rôle limité, on lui doit la proposition d'une journée internationale des travailleurs dont la date est fixée au 1^{er} Mai.



Règlement de la Bourse du Travail [vers 1906 -1919]
Archives municipales de Lyon, 1101 Wp 35

La première **bourse du travail*** ouvre ses portes à Paris en 1887, Saint-Etienne en 1889 puis Lyon en 1891. La Fédération des bourses du travail tient son 1^{er} congrès à Saint-Etienne en 1892. La réunion de ces 2 formes d'organisation commence en 1895 avec la création de la Confédération générale du travail (C.G.T.), née de la volonté des travailleurs de se doter d'un outil unitaire pour faire face au patronat. En 1919 se constitue la Confédération Française des Travailleurs Chrétiens (C.F.T.C.), issue du regroupement de nombreux **syndicats*** chrétiens dont les premiers syndicats féminins chrétiens, nés à Lyon à la fin du XIX^e siècle.

[zoom]

LA COMMUNE
(18 MARS - 28 MAI 1871)

Gouvernement révolutionnaire formé lors de l'insurrection du 18 mars 1871 à Paris faisant suite à la défaite de la France par la Prusse et à la chute du Second Empire. Les Parisiens, soumis au siège prussien, étaient affamés et coupés du gouvernement dirigé par Thiers à Versailles. Ils prirent le pouvoir et toute une série de mesures révolutionnaires qui engageaient la France dans la voie d'une République sociale.

* **BOURSE DU TRAVAIL**
Réunion des adhérents des divers syndicats d'une même ville ou région en vue de se concerter pour la défense de leurs intérêts et l'organisation de divers services d'intérêt collectif ; lieu où se tient cette réunion.

1919-1929

L'AGGRAVATION DES CONFLITS SOCIAUX

Les organisations syndicales et politiques du mouvement ouvrier subissent les conséquences du premier conflit. La participation à l'Union Sacrée pour la défense nationale, la Révolution russe de 1917, la création de la 3^e Internationale en mars 1919 sont des facteurs de division. Les années 1920 sont celles des scissions.

Après l'échec de la grève de mai 1920, l'opposition au sein de la C.G.T. se durcit. La majorité exclut les minoritaires qui se regroupent dans une nouvelle centrale, la C.G.T.U., dont le congrès constitutif a lieu à Saint-Etienne en 1922.

Au congrès de Tours en 1920, les socialistes minoritaires, avec Léon Blum, refusent de suivre les majoritaires qui fondent la section française de l'Internationale communiste ; le nouveau « parti communiste » tient son premier congrès à Marseille en 1921.

SYNDICAT DES PRODUITS CHIMIQUES
BOURSE DU TRAVAIL, 99, COURSE MORAND

UNION FÉDÉRATIVE SOCIALISTE
Groupement d'action d'unification des Forces Socialistes et Communistes - Fédération du Rhone

Aux TRAVAILLEURS
CAMARADES,

La Guerre nous a meurtris et divisés sur le terrain politique et économique. Devant la Réaction puissamment organisée, de plus en plus menaçante pour nos libertés, nous n'opposons que des forces, tous les jours plus dispersées et impuissantes lorsqu'il faudrait, au contraire, reconstituer la **Grande Unité Ouvrière des VAURES, GUESDE et VAILLANT.**

Si les divisions persistent, si pour des questions de classe et de personnes nous restons isolés, par petits groupes, la Réaction peut dormir tranquille et continuer son œuvre néfaste par le **Bloc National des Mercantis et des Profiteurs.**

La Classe ouvrière qui, par instinct et par raison se rend compte de cette nécessité, aspire ardemment à l'**Unité**, mais l'orgueil des États-Majors ambuleux s'y oppose.

Si au contraire, malgré nos quelques divergences, l'Unité se reconstitue comme elle était avant guerre, les forces réactionnaires, militaires, cléricales et capitalistes ne pourront résister longtemps à la puissance vague qui déferlera et emportera le système d'oppression actuel pour faire place au régime **Socialiste ou Communiste** dans un avenir prochain de **Justice et d'Humanité.**

Pour l'Unité du Proletariat, Contre les Forces d'oppression, FORMONS LE

Pour l'Annulation intégrale, Contre la Guerre,

BLOC DES ROUGES

TOUS AU MEETING
qui aura lieu le **SAMEDI 17 FEVRIER 1923, à 20 heures 30**
SALLE DES FÊTES de la Mairie du 5^e Arrondissement
Sous la Présidence effective du Citoyen **LEGOUHY**, Conseiller Municipal, Adjoint au Maire de Lyon
AVEC LE CONCOURS DE

Pierre BRIZON
Ancien Député - Directeur de « LA VAGUE »

Henri SELLIER **Raoul VERFEUIL**
Maire de Sarrasins - Conseiller Général de la Seine Secrétaire Général de l'Union Fédérative Socialiste - LE BUREAU FÉDÉRAL

PARTICIPATION AUX FRAIS D'ORGANISATION - ENTRÉE : UN franc
Ou bureau des cartes au Siège de la FÉDÉRATION, 4, rue de Maastricht et à l'entrée de la Salle
Impr. TRACHEFF, Lyon, 88, rue de l'Archevêque, Tél. V. 32-55

Affiche d'un meeting pour le 17 février 1923
Archives municipales de Lyon, 2 Fi 1185

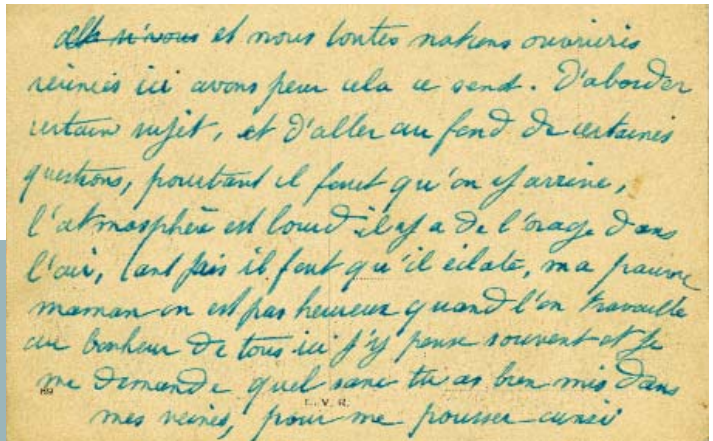


Benoît Frachon à la tribune, congrès national de la C.G.T., juin 1959
Collection Institut d'Histoire Sociale
C.G.T. Rhône-Alpes

[portrait]

BENOÎT FRACHON
(1893-1975)

Ouvrier métallurgiste, il dirige les luttes des travailleurs stéphanois (années 20) puis le parti communiste lyonnais. Responsable national de la C.G.T.U. puis dirigeant de la C.G.T. réunifiée en 1936, il lance la « bataille de la production » après la guerre. Il devient secrétaire général de la C.G.T.



[portrait]

JEANNE CHEVENARD
(1876-1944)

Lyonnaise, brodeuse à domicile, elle joue un rôle important à la C.G.T. dès 1913, tout particulièrement pendant les grèves de 1917 et 1918. Collaboratrice fidèle de M. Vivier-Merle, elle participe à de nombreux congrès en France et à l'étranger dans l'entre-deux guerres. Sa correspondance témoigne du poids parfois écrasant de sa lutte.

Carte postale de Jeanne Chevenard du congrès de Rome, avril 1922
Archives municipales de Lyon,
II 358

1930-1939

L'AGGRAVATION DES CONFLITS SOCIAUX



Les grèves de juin 36 à l'Office des Tramways de Lyon (O.T.L.),
photographie des ateliers de la rue d'Alsace.

Archives municipales de Lyon, 38 Ph 61/175

[zoom]

FRONT POPULAIRE

En France, la démocratie a résisté à la grande crise économique de 1929. En 1936, Le Front Populaire est le gouvernement résultant de l'alliance électorale des partis de Gauche. Il a trois objectifs : stopper les poussées fascistes, résoudre la crise et faire des réformes (semaine de 40 heures et congés payés). C'est un moment clé de l'histoire du mouvement ouvrier.

L'incapacité des gouvernements à appliquer une politique économique accroît les mécontentements. Le climat « passionnel » des émeutes et grèves de 1934, la formation du Front Populaire favorise la réunification des organisations ouvrières. Après la grande manifestation unitaire contre de fascisme du 12 février 1934, le congrès de Toulouse de 1936 conduit à la réunification de la C.G.T.

Les grèves victorieuses de juin 1936, mouvements spontanés des ouvriers, transformés par la victoire du Front populaire, se traduisent par un renforcement de l'engagement syndical : la C.F.T.C. s'implante plus fortement dans le milieu ouvrier, la C.G.T. est dynamisée par la réunification. La victoire, scellée par les accords de Matignon, est consolidée par le vote des lois sociales : 2 semaines de congés payés, semaine de 40 h, conventions collectives.

Mais la portée des réformes est rapidement limitée par la hausse du coût de la vie, entraînant un effondrement du nombre de syndiqués à la veille de la guerre.

[zoom]

VILLEURBANNE

La ville affiche une sensibilité politique de gauche et les municipalités qui se suivent dans la première moitié du XX^e siècle veillent à l'accompagnement social du développement industriel rapide.

Villeurbanne devient un laboratoire de l'action sociale, où la priorité est donnée à la résolution des problèmes de salubrité publique, de logement, avec la création du quartier central des Gratte-Ciel, ou à l'éducation populaire.



Les manifestants devant l'hôtel de ville, 27 juillet 1936
Archives municipales de Villeurbanne

1939-1945

LE DEUXIÈME CONFLIT MONDIAL

Au début de la guerre, les organisations ouvrières sont neutralisées et le gouvernement de Vichy entend mettre en tutelle la classe ouvrière et programme la destruction du mouvement ouvrier. Les confédérations syndicales C.G.T. et C.F.T.C. sont dissoutes en novembre 1940, une Charte du travail est promulguée en

[zoom]

LA RELÈVE

Après la défaite, l'Allemagne a imposé à la France une énorme contribution de guerre et la réquisition d'ouvriers qualifiés pour combler le manque de main d'œuvre. En juin 1942, les Allemands exigent le recrutement forcé de travailleurs. La politique de la « relève » est lancée : pour trois volontaires envoyés dans les usines allemandes, un prisonnier de guerre était libéré.



Affiche de propagande de l'Etat français, 1^{er} Mai 1941.
Archives municipales de Lyon, 2 Fi 2364

octobre 1941 qui réorganise les rapports sociaux dans les corporations. Le Travail est associé à Famille et Patrie dans la propagande de l'Etat Français. Symboliquement, Pétain patronne le 1^{er} Mai.

Toutefois, le mouvement ouvrier participe aux premiers groupes de Résistance, et particulièrement à Lyon : Libération-Sud, Combat, l'Insurgé. C'est aussi la naissance du Mouvement Ouvrier Français (M.O.F.) qui se manifeste le 1^{er} Mai 1942. Les exigences de l'Allemagne en main d'œuvre avec la Relève (septembre 1942) puis le S.T.O. (service du travail obligatoire, février 1943) renforcent la Résistance. Lyon connaît en octobre 1942 une grève massive ; les publications clandestines se multiplient, les sabotages s'organisent dans les entreprises.

A partir de 1943, les ouvriers, y compris les militants étrangers, organisés dans la Main d'œuvre Immigrée (M.O.I.) jouent un rôle moteur dans la Résistance et dans l'insurrection nationale qui conduit à la Libération.

[zoom]

LE SERVICE DU TRAVAIL OBLIGATOIRE

C'est un service institué par le gouvernement de Vichy par la loi du 16 février 1943 et destiné à fournir à l'Allemagne la main d'œuvre qui lui fait défaut. Tous les jeunes gens âgés de 20 à 22 ans doivent être envoyés en Allemagne, quelles que soient leurs qualifications.



[zoom]

L'AFFICHE ROUGE

Placardée sur les murs de Paris en 1944, l'Affiche Rouge montre le portrait de dix des vingt-quatre membres du groupe Manouchian, rattachés aux Francs-Tireurs Partisans et Main d'Oeuvre Immigrée. Arrêtés par les nazis, ils furent tous exécutés. Aragon leur rendra hommage dans son poème *L'Affiche rouge* (*Le Roman inachevé*, 1956).

Affiche dénonçant les actions du groupe Manouchian, dite Affiche rouge, 1944
Archives municipales de Lyon, 2 Fi 2396

LES TRENTE GLORIEUSES



Manifestation des employés des Câbles de Lyon, 15 avril 1965.
Institut d'histoire sociale C.G.T. Rhône-Alpes

[zoom]

30 GLORIEUSES

C'est une expression de J. Fourastié, faisant référence au « trois glorieuses » (journées durant la Révolution de 1830). Ce sont 30 années de forte croissance économique et sociale qu'ont connu les pays industrialisés jusqu'au début des années 1970 (avec une croissance annuelle moyenne supérieure à 5%).

Au lendemain de la guerre, syndicats et partis se réclamant de la classe ouvrière se reconstituent. Avec les questions du pouvoir d'achat et de la nécessaire reconstruction, les mécontentements ouvriers et les tensions syndicales vont croissant. Les membres de la C.G.T. réunis autour du journal Force Ouvrière forment en 1948 une nouvelle centrale Syndicale la C.G.T.-F.O. Les années 1947 et 1948 connaissent des luttes très dures, particulièrement dans les secteurs de la métallurgie et des mines.

Les années 1950 marquent la stabilisation et l'apogée d'un monde ouvrier en formation depuis les années 1920.

Les années 1960 amorcent des mutations structurelles qui transforment l'économie française mais aussi la société tout entière, en particulier la classe ouvrière, dans ses pratiques, sa composition, ses conditions de travail ou ses modes de vie. Ce nouveau contexte influe sur les organisations syndicales ; le syndicalisme chrétien connaît une transformation radicale. Les partisans d'un syndicalisme sans référence à la morale sociale chrétienne, majoritaires au sein de la C.F.T.C., forment la C.F.D.T.(confédération française des travailleurs) en 1964, les minoritaires restent à la C.F.T.C. « maintenue ». De 1964 à 1967, les offensives ouvrières se multiplient, tout particulièrement dans les 2 forteresses industrielles de Lyon : Berliet-Vénissieux et Rhodiacéta-Vaise.

[zoom]

BERLIET

Créée en 1897, l'entreprise Berliet occupe au XX^e siècle une place prépondérante dans l'histoire industrielle, économique et sociale. Forteresse ouvrière, elle connaît des conflits sociaux, parfois violents, au fil de ses mutations, comme en Mai 68 avec l'anagramme « liberté » réalisé sur le fronton de l'usine avec les lettres de Berliet.

[zoom]

RHODIACÉTA

Née d'un atelier familial de teinture créé en 1838, à Lyon, l'entreprise Gillet est composée 35 ans plus tard de 4 usines où travaillent près de 900 ouvriers. En 1922, est fondé la société Rhodiaceta qui s'installe à Vaise sur un vaste terrain. En 1957, ce site est le premier site producteur de nylon du pays et emploie 7000 personnes, un quart des travailleurs de la chimie de l'agglomération.



Dans la rue, 1967
Fonds photographique du Progrès de Lyon

MAI 68

Si Mai 68 explose brutalement à Lyon comme dans toute la France, il est le prolongement d'une effervescence progressive de plusieurs années. Le déclenchement a pour détonateur l'agitation de la faculté de Nanterre avec la création du

Mouvement du 22 mars qui fixe pour les 2 et 3 mai des journées anti-impérialistes. Le doyen décide de fermer la fac ; les étudiants révolutionnaires se rendent à la Sorbonne où ils sont « embarqués » par la police. Un pavé fuse... A Lyon, la solidarité est immédiate. Le mouvement étudiant se développe derrière l'A.G.E.L. (association générale des étudiants de Lyon) dès le 6 mai. Les tracts appellent à la mobilisation générale le 13 mai, journée qui voit l'appui de la classe ouvrière aux étudiants.



[zoom]

ATELIER POPULAIRE (ÉCOLE DES BEAUX-ARTS)

Sur les pentes de la Coix-Rousse, l'École des Beaux-Arts est l'un des points chauds de la contestation en Mai 1968 ; elle se dote comme à Paris d'un atelier populaire qui met l'image au service du mouvement. Il reproduit les affiches de Paris et crée ses propres affiches.



Image de la nuit du 24 au 25 mai 68
Fonds photographique du Progrès de Lyon

[zoom]

ACCORDS DE GRENELLE

Dans les salons de la rue Grenelle, le 27 mai 1968, Georges Pompidou fait un pas en accordant aux travailleurs nombre de leurs revendications. Cependant, même si les leaders syndicaux se sont entendus avec le Premier ministre, les grévistes ne sont pas satisfaits des accords de Grenelle et les rejettent.

*** BARRICADES**

Obstacle fait de l'amoncellement d'objets divers pour se mettre à couvert dans un combat de rue.

Le 16 mai, la nouvelle de l'occupation de la mythique usine Renault-Billancourt entraîne la propagation de la grève. Les principales usines sont occupées. L'anagramme « liberté » formé par les lettres de Berliet en constitue l'image forte. C'est la grève générale.

Le mouvement se radicalise. La nuit des **barricades*** du 24 au 25 mai se solde par de gros dégâts et la mort du commissaire Lacroix. Lyon inaugure les manifestations de la majorité silencieuse, lors des obsèques le 28 mai.

Après les accords de Grenelle, début juin, la reprise du travail se fait à Lyon sans l'intervention des forces de police.

1^{ER} MAI

L'idée d'une journée des travailleurs est proposée par la Fédération nationale des syndicats, première tentative d'organisation sur le plan national, à l'initiative du socialiste Jules Guesde, dont le congrès fondateur s'est tenu à Lyon en 1886. Elle organise le 18 février 1888 une journée de revendication pour la journée de 8 h. qui connaît un grand succès. Le 14 juillet 1889, à Paris, lors de la réunion du congrès socialiste international qui crée la 2^e internationale, le secrétaire de la Fédération nationale des syndicats propose de faire du 1^{er} Mai la fête internationale des travailleurs, en hommage aux « martyrs de Chicago » du 1^{er} Mai 1886 en lutte pour la journée de 8 h. et en lien avec la décision de la Fédération américaine du travail. Le 1^{er} Mai est célébré pour la première fois en 1890.

[zoom]

LES MARTYRS DE CHICAGO

Le 1^{er} Mai 1886 à Chicago, devant les usines Mac Cormick, une manifestation est organisée. Plusieurs militants sont arrêtés, condamnés et pendus. C'est en hommage à ces martyrs de Chicago que la date du 1^{er} Mai est choisie comme journée d'action ouvrière dans le monde entier.

**MANIFESTATION
OUVRIERE INTERNATIONALE
APPEL AUX TRAVAILLEURS**

CAMARADES,

Venez venir le 1^{er} Mai, date mémorable entre toutes pour le **Proletariat universel**.
Rappelons vous qu' Du 14 au 21 juillet 1889, il s'est tenu à Paris un Congrès International où se trouvaient représentées les plus importantes organisations ouvrières des deux mondes.

Après avoir abordé les principales questions intéressant la classe ouvrière de tous les pays, le Congrès a décidé qu'il y avait lieu d'organiser une grande manifestation internationale à date fixe, de manière que, dans tous les pays et dans toutes les villes à la fois, le même jour coïncide. Les Travailliers mettent les pouvoirs publics en demeure de réduire également à **HUIT HEURES** la journée de travail, et d'appliquer les autres résolutions du Congrès International de Paris.

Il s'agit donc pour nous de provoquer que, comme dans toutes les nations et dans toutes les villes, il y a à Lyon des hommes conscients et énergiques, décidés à réclamer leurs droits et à exécuter les décisions des Congrès qui sont les seuls et les vrais parlements des ouvriers.

Pour cela des mesures préliminaires doivent être prises en commun, c'est dans ce but que le **Comité local lyonnais de la Fédération nationale des Syndicats ouvriers**, et le **Comité spécial**, invitent tous les travailleurs, syndiqués ou non, à assister:

Le Dimanche 30 Mars 1890, à 2 heures

GRANDE REUNION PUBLIQUE
COURS MORAND, 39
Salle de la Bourse du Travail (ancien Théâtre des Variétés)

ORDRE DU JOUR:
MANIFESTATION DU 1^{ER} MAI 1890

Les Corps élus sont priés d'assister à la Réunion.
Et sera géorgé de constater pour les frais d'organisation

5475 - IMPRIMERIE NOUVELLE LYONNAISE, rue Perrache, 54



Le défilé du 1^{er} Mai 1947
Fonds photographique du Progrès de Lyon

[zoom]

LE MUGUET DU 1^{ER} MAI

En 1890, lors du 1^{er} Mai, les manifestants portent un petit triangle rouge, symbole de la journée en « trois huit » : travail, sommeil, loisirs. Plus tard, ils fleuriront leurs boutonniers d'églantines, symbole de la foi en la Révolution. Lors du 1^{er} Mai 1907, le muguet, fleur traditionnelle de l'Île-de-France apparaît. C'est au 1^{er} Mai 1936 que l'on vend des bouquets de muguet.

Des manifestations ont lieu dans 150 villes françaises : 40 000 personnes défilent à Lyon. L'année suivante, c'est le massacre de Fourmies ; à Lyon, les manifestants imaginent une démonstration qui lie le passé au présent. Les tisseurs de la Croix-Rousse rejoindront les cortèges des quartiers Est pour aller honorer les victimes des insurrections de 1831 et 1834, manifestation entachée par de nombreux incidents avec les forces de police. Avec le développement des bourses du travail, les 1^{ers} Mai sont localement préparés activement dans un esprit de lutte.

Si cette journée reflète une situation locale, elle est avant tout un événement national et international, voyant les travailleurs de tout le pays « chômer » au même moment pour réclamer la satisfaction des revendications. Au fil des années, de l'évolution économique, sociale et culturelle, des aléas internationaux, de la vie des syndicats, ...ou tout simplement de la météo, les 1^{ers} Mai revêtent des couleurs bien différentes.

POUR EN SAVOIR PLUS

GUIDES DE SOURCES ET DE RECHERCHES

Guide des services d'archives des entreprises et organismes du monde du travail, coordonné par Roger Nougaret. Paris, CNRS éditions, 1998.

CODHOS
(Collectif des centres de documentation en histoire ouvrière)
Congrès du mouvement ouvrier français 1870-1940, guide des sources. Paris, CODHOS éditions, 2002.

DREYFUS Michel
Les sources de l'histoire ouvrière, sociale et industrielle en France (XIX^e - XX^e siècle), guide documentaire. Paris, Ed. ouvrières, 1987.

Guide des sources de la C.F.D.T. Paris, 1995.

ROBERT François
Les archives des entreprises en Rhône-Alpes aux XIX^e - XX^e siècles. Lyon, Maison Rhône-Alpes des sciences de l'homme, 1993-1994 (2 vol.)

DICTIONNAIRES

Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français, sous la direction de Jean Maitron, 43 volumes parus en 4 périodes (1789-1939). Paris, Ed. de l'Atelier, 1964-1993.
Un volume de biographies nouvelles (n°44) paru en 1997.
Existe sous forme de cédérom.
12 volumes de la période 1939-1968, à paraître.

Deux dictionnaires thématiques ont paru : *Gaziers-électriciens*, sous la direction de Michel Dreyfus, 1996 et *Cheminots et militants, un siècle de syndicalisme ferroviaire*, sous la direction de Marie-Louise Goergen, 2003.

Dictionnaire du monde religieux dans la France contemporaine, Lyon, le Lyonnais et le Beaujolais, sous la direction de Xavier de Montclos. Paris, Beauchesne, 1994.

PERMEZEL Bruno
Résistants à Lyon, Villeurbanne et aux alentours, 2824 engagements. Lyon, Ed. BGA Permezel, 2003.

OUVRAGES GÉNÉRAUX

La France ouvrière, sous la direction de Claude WILLARD. Paris, Ed. de l'Atelier, 1995 (3 tomes).

CHABOT Joceline
Les débuts du syndicalisme féminin chrétien en France (1899-1944), Lyon, PUL, 2003.

CHEVANDIER Christian
Cheminots en grève ou la construction d'une identité (1848-2001). Paris, Maisonneuve et Larose, 2002.

DOMMANGET Maurice
Histoire du 1^{er} mai. Paris, 1953.

DREYFUS Michel
Liberté, égalité, mutualité : mutualisme et syndicalisme (1852-1967). Paris, Ed. de l'Atelier, 2001.

DREYFUS Michel
Histoire de la C.G.T., 100 ans de syndicalisme en France. Bruxelles, Ed. Complexe, Questions du XX^e siècle, 1995.

DREYFUS Michel
Histoire de la mutualité. Paris, LGDJ, 1990.

DROZ Jacques
Histoire générale du socialisme. Paris, PUF, 1997.

GEORGI Franck
L'invention de la CFDT. Paris, Ed. de l'Atelier, 1995.

NOIRIEL Gérard
Les ouvriers dans la société française, XIX^e - XX^e. Paris, Le Seuil, Point Histoire, 1986.

PERROT Michèle
« Les vies ouvrières » dans *Les Lieux de mémoire*, sous la direction de Pierre Nora.

SCHÖTTLER Peter
Naissance des bourses du travail : un appareil idéologique de l'Etat à la fin du XIX^e siècle. Paris, PUF, 1985

SIROT Stéphane
La grève en France, une histoire sociale (XIX-XX^e siècles). Paris, Odile Jacob, 2002.

TREMPE Rolande
Solidaires : les bourses du travail. Paris, Scanéditions, 1993.

OUVRAGES SUR LA RÉGION LYONNAISE

Les ouvrages sur les canuts, en très grand nombre, n'ont pas été cités ; on en trouve sous la plume de Justin Godart, Maurice Moissonnier, Fernand Rude...

AUZIAS Claire
La grève des ovalistes, juin juillet 1869. Paris, Payot, 1982.

BENOIT Bruno, CURTET Raymond
Quand Lyon rugit, les colères de Lyon du Moyen Âge à nos jours. Lyon, Ed. Lyonnaises d'art et d'histoire, 1998.

CAYEZ Pierre
Crises et croissance de l'industrie lyonnaise, 1850-1900. Paris, CNRS, 1980.

GARDEN Maurice
Lyon et les Lyonnais au XVIII^e siècle. Paris, Flammarion, 1975.

LEQUIN Yves
Les ouvriers de la région lyonnaise (1848-1914). Lyon, PUL, 1977.

MOISSONNIER Maurice
La première internationale et la commune à Lyon (1865-1871). Paris, Ed. sociales, 1972.

ROBERT Vincent
Les chemins de la manifestation, 1848-1914. Lyon, PUL, 1996.

RUDE Fernand
Le mouvement ouvrier à Lyon. Lyon, Federop, 1977.

INTERNET

Site du Maitron : biosoc.univ-paris1.fr

Site du CODHOS (Collectif des centres de documentation en histoire ouvrière) : www.codhos.asso.fr

A paraître en 2004

André Philip, socialiste, patriote, chrétien, sous la direction de Christian Chevandier et Gilles Morin, actes du colloque de l'Assemblée nationale. Paris, comité pour l'histoire économique et sociale de la France, 2004.